

SUR LA DISTENSIVITE

Francesc Queixalós¹

Résumé

Les données sikuani (Guahibo, Orénoque) suggèrent l'existence d'une constellation de notions sémantiques qui affectent la relation entre le prédicat et les actants et qui, par certains côtés, rappellent les dimensions aspectuelles et participatives qui ont pu être identifiées comme conditionnant le degré de transitivité des constructions. Par d'autres côtés, cette constellation semble déborder le cadre de la transitivité, puisqu'elle concerne aussi les constructions intransitives. Après la description des phénomènes sikuani, et prenant appui sur certaines des formes sous lesquelles ces notions se manifestent – reduplication et supplétion verbales –, l'article examine la possibilité de voir des phénomènes comparables apparaître dans d'autres langues non apparentées.

Abstract

Sikuani, a Guahiban language spoken in the Mid-Orinoco savanna plains, shows a set of semantic notions affecting the way in which core arguments relate to the predicate. These notions are connected with those involved in multifactorial transitivity of syntactic constructions. The existence of a unitarian concept laying behind these notions – and somewhat different from transitivity proper -- is suggested by the form of their linguistic expression. Sikuani phenomena are examined, then similar phenomena are identified in other, non related genetically, languages.

L'intimité du lien entre aspect et participation est connue, et a fait l'objet de travaux importants qui ont nourri la réflexion, au long de ces toutes dernières décennies, sur la transitivité comme phénomène multifactoriel (par exemple Hopper & Thompson 1980; Tsunoda 1981; François 1999; Lazard, à paraître). Au prétexte d'examiner une facette de l'expression de la pluralité en sikuani, langue de la famille guahibo parlée dans le moyen Orénoque, j'explore ici une des pistes ouvertes par ces travaux sur la transitivité, celle où l'on voit certains domaines de l'aspect associés à des propriétés effectivement liées à la participation, mais moins sous l'angle des rôles sémantiques que sous celui de la quantité et, au-delà, de la référentialité.

1. Le verbe sikuani

Il est formé d'une racine et d'une désinence. Cette dernière consiste en un paradigme de deux formes qui s'opposent en termes de mode : factuel / virtuel. Par exemple

(1) **koni-ta**

koni-tsi

¹ Centre d'Etudes des Langues Indigènes d'Amérique (CNRS, IRD, INALCO, U. P7) & Laboratório de Línguas Indígenas (Universidade de Brasília)

Fouetter-*Factuel*Fouetter-*Virtuel*

Les verbes se répartissent en dix groupes morphologiques en fonction de l'association — arbitraire dans la grande majorité des cas — entre une racine donnée et un couple de désinences modales donné. La liste des désinences est : **-na/-nae, -pa/-pae, -ka/-kae, -ta/-tsi, -wa/-wi, -ba/-bi, -ane/-ae, -ne/-ni, -ia/-e, -ua/-ue.**

Un relativement petit groupe de racines², exprimant souvent un événement à forte composante physique, s'associe à plus d'un couple de désinences. Par exemple :

- (2) **uku-ta** « couper en frappant »
 uku-ba « couper en cisaillant »

Il convient d'écarter d'emblée les convergences — selon toute apparence — fortuites :

- (3)a **xai-ka** "avoir un goût agréable (sucré ou salé)"
 xai-na "posséder"
- b** **nono-ta** "marcher sur"
 nono-pa "se chauffer"

La paire suivante pourrait s'avérer n'être pas le fruit d'une convergence fortuite :

- (4) **horo-ka** "coudre"
 horo-ba "appliquer un traitement shamanique"

En première approximation, j'appelle *distensivité* un phénomène qui associe deux à deux des verbes partageant la même racine et se distinguant par leur désinence et, au plan sémantique, par leur position sur l'un des axes suivants :

- | | | | |
|-----|--------------------|--|---|
| (5) | | <i>tensif</i> | <i>distensif</i> |
| | <i>événement</i> | concret
plus effectif
perfectif
sémelfactif | abstrait
moins effectif
imperfectif
itératif |
| | <i>participant</i> | singulier
individuel
total | pluriel
générique
partiel |

J'illustre maintenant un à un les différents axes.

² Environ deux centaines,

2. Degré d'abstraction

Le tensif indique un événement au contour spatio-temporel plutôt délimité ou un engagement plus physique des participants. Le distensif un événement spatialement peu configuré, une activité générique ou une participation moins engagée. Par exemple **hu-** pourrait signifier "extraire (de son milieu naturel)", et donne

(6)	tensif	hu-ta	« sortir un poisson de l'eau ; arracher une dent »
	distensif	hu-ka	« activité de pêcher, de prendre du poisson »

Autre exemple :

(7)	tensif	kopa-ta	"laisser tranquille, autoriser (agit sur quelqu'un)"
	distensif	kopa-ba	"cesser une activité (agit sur une situation) "

3. Degré d'effectivité

Le distensif renvoie à un événement moins rapide, moins direct, moins radical, moins affectant.

(8)a	tensif	taha-ta	« griller à feu vif ; cuire au contact d'une plaque chauffée (comme le manioc) »
	distensif	taha-ba	« griller à feu lent ; cuire sur un boucan (comme le poisson) "
b	tensif	se-ta	« cuire sur flammes en plongeant dans un liquide (contact total) »
	distensif	se-ba	"cuire au-dessus, ou sur, ou près des braises (contact partiel) "
c	tensif	uku-ta	"couper d'un seul coup ; couper en frappant »
	distensif	uku-ba	"couper en plusieurs coups ; couper en cisillant »

4. Degré de perfectivité

Le tensif voit l'événement dans son parachèvement, le distensif en voit une portion interne du déroulement.

(9)a	tensif	namatako-ta	"s'incorporer en se mettant franchement debout »
	distensif	namatako-ba	"s'incorporer sans atteindre la position debout "
b	tensif	toro-ta	"pousser jusqu'à obtention d'un résultat (p.e. faire tomber) "
	distensif	toro-ba	"pousser "

Sur la racine « donner », le tensif **rahu-ta** implique la réception du transféré par le destinataire, le distensif **rahu-ba** ne l'implique pas.

5. Quantification discrète de l'événement

Ici, la distensivité fait de l'itératif avec du sémelfactif.

(10) <i>a</i>	tensif	kere-ta	"nouer avec un seul noeud"
	distensif	kere-ba	"nouer avec plusieurs nœuds "
<i>b</i>	tensif	haya-ta	"toucher"
	distensif	haya-ba	"palper"
<i>c</i>	tensif	awiri wüsi-kü-ta	"il met le chien en laisse" Chien#Cou-Attacher- <i>Factuel</i>
	distensif	na-maxü-kü-ba	"elle enfle un bracelet de plusieurs rangs de perles" Réfléchi#Bras-Attacher- <i>Factuel</i>

6. Quantification de la participation

Le verbe prend un préfixe de pluriel pour les personnes de l'interlocution.

- (11) **pa-mahitaruka-me** « vous dormiez »
Pluriel-DormirSuspendu-ActantI2°

Une seule marque sert pour les deux actants des verbes divalents, ce qui peut donner lieu à de l'ambiguïté lorsque ces deux actants sont intralocutifs :

- (12) **pa-ne-hunata-me** « vous m'appellez / tu nous appelles / vous nous appelez »
Pluriel-ActantIII1°-Appeler-ActantI2°

Par ailleurs, le sikuni est une langue de type accusatif : l'actant agent du verbe divalent a les propriétés formelles de l'actant unique du verbe monovalent.

La distensivité imprime aussi, et en toute indépendance du préfixe de pluriel, de la quantification sur les actants. Cela se fait 1) indépendamment de la personne, 2) sur un domaine sémantique plus large que le nombre, et 3) sur une base d'alignement de l'actant patient des divalents avec l'actant unique des monovalents. Keenan (1984) a mis en lumière un certain nombre de phénomènes qui, au sein des langues accusatives, requièrent l'identification d'un tel actant absolutif. Comparer :

- (13) monovalent

<i>a</i>	tensif	nawia-ta-hü	"je repars"
	distensif	pa-nawia-ba-hü	"nous repartons"
<i>b</i>	tensif	nakopa-ta	« il est en trop »
	distensif	nakopa-ba	« ils sont en trop »

c	tensif	e-ka	“il est assis”
	distensif	e-na	“ils sont assis”

et

(14) divalent

a	tensif	toxō-ta	« il le casse »
	distensif	toxō-ba	« il les casse »
b	tensif	pitsa-ta	« il le fait sortir »
	distensif	pitsa-ka	"il les fait sortir"
c	tensif	pemaka-to kere-ta	<i>Cordon-Singulatif#Attacher-Factuel</i> "il attache le cordon"
	distensif	pemaka-to-nū kere-ba	"il attache les cordons" <i>Cordon-Singulatif-Pluriel#Attacher-Factuel</i>

D’autres effets quantitatifs sont obtenus par le même moyen, comme la distinction entre individuel et générique-collectif

(15)a	tensif	duhai-nū hu-ta	"il prend le/un poisson" <i>Poisson-Masculin³#Extraire-Factuel</i>
b	distensif	duhai hu-ka	"il prend du poisson" <i>Poisson#Extraire-Factuel</i>

ou la distinction entre le tout et la partie

(16) **Pehinaenū pina kanahaetaruka duhai-tunuto.**
Pêcheur#Citatif#IlLePorte#Poisson-Chapelet

Baha pina xua wahū-ka hiwitowa.
Accompli#Citatif#Ceci#Demander-Factuel#Femme

"Le pêcheur, dit-on, portait un chapelet de poissons.
La femme lui en demanda, dit-on"

Si la femme lui avait **wahū-ta**, il aurait fallu comprendre qu’elle lui demandait le tout (...et qu’elle était une mal élevée).

Que les propriétés quantitatives des participants puissent se trouver aussi intimement liées à l’aspect et l’effectivité montre à quel point la conceptualisation des événements est un phénomène holistique.

³ La marque de genre joue un rôle de singulatif.

7. Echantillon

Voici un rapide aperçu des paires de verbes que l'on peut rencontrer comme étant motivées par la distensivité. Quelques monovalents y apparaissent (la traduction essaie de rester fidèle à la valence).

(17)	tensifs	distensifs	
<i>a</i>	aka-ta	aka-ba	"recouvrir, dissimuler"
	kahürü-ta	kahürü-ba	"voler (dérober)"
	künü-ta	künü-ba	"compresser en tombant dessus"
	nahanajae-ta	nahanahae-ba	"s'échapper"
	nasäü-ta	nasäü-ba	"manier avec effort"
	phara-ta	phara-ba	"fabriquer en terre glaise"
	xane-ta	xane-ba	"réparer, résoudre"
	karü-ta	karü-ba	"marcher sur quelque chose qui craque sous le pied"
<i>b</i>	isi-ta	isi-na	"détacher"
	pua-ta	pua-na	"puiser"
<i>c</i>	müthü-ta	müthü-ka	"enterrer"
	komua-ta	komua-ka	"acheter"
<i>d</i>	uxu-ne	uxu-ba	"souffler"
<i>e</i>	kasu-pa	kasu-ba	"faire frire"
<i>f</i>	epa-na	epa-ka	"renverser du liquide"
	phu-na	phu -ka	"plier"
	yopo-na	yopo-ka	"tordre"
<i>g</i>	huehue-ka	huehue-pa	"se défaire (en parlant de quelque chose de serré ou ajusté)"

La seule tendance nette qu'il est loisible d'observer dans la distribution des désinences est l'affinité de **-ta** pour le tensif.

8. Retour sur l'effectivité

Cet axe particulier — où le même événement est vu comme affectant à un degré variable le participant absolutif (différence d'état physique entre avant et après l'événement) — apparaît comme plus productif que les autres, et semble endurer un début de durcissement. Voyons d'abord quelques exemples illustratifs supplémentaires. Chez les intransitifs on trouve

(18) <i>a</i>	tensif	üxüüxü-ka	"tomber"
	distensif	üxüüxü-pa	"vaciller, tituber"
<i>b</i>	tensif	tü-pa	"mourir"
	distensif	tü-na	"se refroidir"
<i>c</i>	tensif	hu-na	"grimper"
	distensif	hu-wa	"croître"

Chez les transitifs la prédilection de la désinence en **-ta** pour le tensif se confirme. D'une façon générale et indépendamment de la distensivité, cette désinence capte la grande majorité des verbes transitifs.

(19) <i>a</i>	tensif	nika-ta	"couper (par exemple un arbre)"
	distensif	nika-ba	"traverser (par exemple une rivière)"
<i>b</i>	tensif	xu-ta	"enlever l'écorce ou la coquille"
	distensif	xu-na	"raser"
<i>c</i>	tensif	tsapa-ta	"faire fondre"
	distensif	tsapa-ba	"écraser, aplatir"
<i>d</i>	tensif	kasi-ba	"érafler, égratigner, griffer"
	distensif	kasi-wa	"caresser"

La voie vers un durcissement, de nature plus grammaticale, de l'axe d'effectivité est visible dans les paires de verbes qui se servent du changement de désinence pour marquer le contraste entre transitif et intransitif.

(20) <i>a</i>	transitif	itakaü-ba	"éteindre"
	intransitif	itakaü-na	"être sombre, obscur; s'éteindre"
<i>b</i>	transitif	otho-na	"décharger, répandre"
	intransitif	otho-pa	"tomber"
<i>c</i>	transitif	matatoyoro-ba	"entourer"
	intransitif	matatoyoro-na	"former un cercle"
<i>d</i>	transitif	matayahi-ta	"plaire, provoquer un sentiment amoureux"
	intransitif	matayahi-na	"avoir la tête enflée"

Le transitif apparaît souvent comme la contrepartie causative de l'intransitif. Cela est particulièrement clair dans un petit paradigme de verbes de posture corporelle.

(21) <i>a</i>	transitif	nu-ta	"mettre debout"
	intransitif	nu-ka	"être debout"
<i>b</i>	transitif	e-ta	« asseoir »

	intransitif	e-ka	« être assis »
<i>c</i>	transitif	ru-ta	« suspendre »
	intransitif	ru-ka	« être suspendu »
<i>d</i>	transitif	* bo-ta	« étendre » (la forme attestée est buata)
	intransitif	bo-ka	« être étendu »

9. Procédés formels

Nous venons de voir un exemple du parti que la dérivation peut tirer de la morphologie verbale. Notons que ce n'est pas exactement de la face flexionnelle de cette morphologie que la lexicogénie profite. Cette dernière ne fait pas des mots nouveaux avec le factuel ou avec le virtuel. Elle prend l'association déjà lexicalisée entre un couple modal et une racine et la transforme pour obtenir un mot nouveau. On peut y voir un phénomène de supplétion de la désinence. D'autres procédés sont mis en œuvre aux mêmes fins d'expression de la distensivité, qui affectent, eux, directement la racine. Ils sont parfois concomitants à un changement de la désinence. Voyons d'abord la supplétion, qui peut être partielle:

(22)	tensif	distensif	
	<i>a</i> ho-pa	otho-pa	"tomber"
	<i>b</i> hono-ta	ho-na	"extraire, arracher"
	<i>c</i> h-ia	he-ba	"mettre, ranger"

ou totale

(23)	tensif	distensif	
	<i>a</i> pi-ta	no-ta	"recueillir, ramasser"
	<i>b</i> u-pa	tseko-na	"flécher"
	<i>c</i> nahetabihiri-ba	rükü-pa	"courir"

Le troisième procédé consiste en la reduplication, elle aussi partielle

(24)	tensif	distensif	
	takunu-ka	takunu-kunu-ka	"se plier (en parlant des flèches)"
	itoro-ba	ito-itoro-ba	"envoyer, faire parvenir"

ou totale

(25)	tensif	distensif	
	hire-wa	hire-hire-wa	"sauter"
	hu-na	hu-hu-na	"grimper"

La reduplication de la racine constitue le seul indice que le sens de la dérivation est tensif → distensif.

La supplétion et la reduplication conservent les sémantismes de la distensivité. Par exemple, et respectivement :

(26)a	tensif	u-pa	"flécher une fois"
	distensif	tseko-na	"flécher plusieurs fois"
b	tensif	ponapo-na	"vivre, habiter (sujet singulier)"
	distensif	hinawono-pa	"vivre, habiter (sujet pluriel)"
(27)a	tensif	hü-ta	"faire bouger"
	distensif	hü-hü-na	"essayer de faire bouger pour desserrer"
b	tensif	itoro-ba	"envoyer une fois / un objet"
	distensif	ito-itoro-ba	"envoyer plusieurs fois / plusieurs objets"

Une classe assez limitée de verbes, tous intransitifs, semble encline à restreindre l'emploi d'un procédé formel donné à la manifestation d'un axe sémantique donné. Sur un même verbe, la quantité de l'absolutif — distensif1 — est prise en charge par la supplétion de la désinence ou de la racine, alors que la reduplication — opérant sur la forme de distensif1 — rend l'aspect.

(28)a	tensif	nawia-ta-hü	"je repars"
	distensif1	pa-nawia-ba-hü	"nous repartons"
	distensif2	(pa-)nawi-nawia-ba-hü	"je repars (nous repartons) plusieurs fois"
b	tensif	ho-pa-hü	"je tombe"
	distensif1	pa-otho-pa-hü	"nous tombons"
	distensif2	(pa-)otho-otho-pa-hü	"je tombe (nous tombons) plusieurs fois"

Chez les autres verbes un même procédé formel se situe sur plus d'un axe, le choix interprétatif reposant, probablement, sur le contexte. On peut ajouter au dernier exemple de (8), qui illustre déjà cette propriété de la distensivité,

(29)	tensif	distensif	
a	uku-ta	uku-ba	"couper"
	plus effectif	moins effectif	
	sémelfactif	itératif	
	absolutif singulier	absolutif pluriel	
b	robo-ta	robo-ba	"jeter"
	perfectif	imperfectif	
	sémelfactif	itératif	
	absolutif singulier	absolutif pluriel	

La prise en compte de la supplétion et de la reduplication entraîne un élargissement de la caractérisation initialement donnée à la distensivité, puisque nous n'avons plus affaire, proprement, à la « même racine ».

10. Autres langues

Il est possible d'identifier le phénomène de la distensivité dans d'autres langues. Trois questions se posent au moment de commencer cette quête. En premier lieu, il convient d'opter entre une posture onomasiologique et une posture sémasiologique. Je penche pour la seconde option, dans les termes suivants : des trois procédés formels relevés en sikuani, la supplétion et la reduplication — et celle-ci davantage que celle-là — semblent les seules à pouvoir nous être d'un certain secours : on les retrouve dans d'autres langues associées à des sémantismes réductibles à la distensivité. En second lieu, il faut se demander si les formes confirment l'idée que la dérivation opère dans le sens tensif → distensif. Enfin, on ne pourra éluder le problème du niveau d'abstraction et de généralité sémantiques auquel nous devons situer la constellation de notions que s'agglutinent autour de la distensivité et de ses corrélats formels.

En futunien (famille austronésienne, Mélanésie ; Moyse-Faurie 1992-93), langue fortement marquée dans sa morphologie et dans sa syntaxe par le patron ergatif, la distensivité se manifeste dans le procédé de reduplication partielle, qui révèle un sens de dérivation tensif → distensif. L'axe sémantique est le nombre de l'actant absolutif de quelques verbes intransitifs statifs ou transitifs dérivés de statif.

(30)a **kua ma:masa a kulo**

Accompli#EtreVide#Absolutif#Marmite
« les marmites sont vides »

b **e fakama:va'ava'a a matapa: e le toe**

Inaccompli#Ouvrir#Absolutif#Porte#Ergatif#DéfiniSingulier#Enfant
« l'enfant ouvre les portes »

Le rapprochement entre le futunien et le sikuani est instructif. Le premier est une langue ergative, le second une langue accusative. Mais tous deux sont sujets à la distensivité appliquée au nombre de leur actant absolutif. Donc, ou bien ce phénomène n'est pas à compter parmi les propriétés qui renforcent le caractère ergatif du futunien, ou bien il faut considérer, avec Keenan (1984), que, pas plus que les langues ergatives, les langues dites accusatives telles que le sikuani ne sont exemptes de scissions dans leur patron morphosyntaxique dominant.

Le chickasaw (famille muskogee, sud-est des Etats-Unis ; Munro & Billerey-Mosier, à paraître) se sert de la supplétion, partielle ou totale, pour marquer la distensivité dans sa facette quantitative, portant sur l'aspect

- | | | | |
|------|-----------|----------------|---|
| (31) | tensif | takaffi | « remplir d'un liquide en trempant, une fois » |
| | distensif | takli | « remplir d'un liquide en trempant, plus d'une fois » |

ou sur le participant absolutif, intransitif

- (32)*a* tensif **malili** « courir, sujet singulier »
 distensif **tilhaa** « courir, sujet pluriel »
- b* tensif **ishto** « être grand/gros, sujet singulier »
 distensif **hochito** « être grand/gros, sujet pluriel »

et transitif

- (33)*a* tensif **fokhi** « mettre dans, patient singulier »
 distensif **ani** « mettre dans, patient pluriel »⁴
- b* tensif **achoosholi** « enfoncer dans, patient singulier »
 distensif **achoshli** « enfoncer dans, patient pluriel »

Comme il faut s'y attendre, la supplétion se prête mal à une quelconque inférence sur le sens de la dérivation. Par ailleurs, la présence récurrente de ce procédé formel dans l'expression de la distensivité montre que la quantité — de l'événement dans l'aspect et l'effectivité, de la participation dans le nombre de l'absolutif — informe à tel point la conceptualisation d'une scène que sa variation peut aller jusqu'à susciter le surgissement d'entrées lexicales totalement distinctes au plan phonologique, comme (33)*a*.

En makurap (famille tupari, groupe tupi, Amazonie brésilienne ; Braga, en préparation) on retrouve la reduplication indiquant le distensif comme terme dérivé. Les données sont encore fragmentaires sur la question, mais elles semblent déjà indiquer une distensivité portant sur les axes d'aspect — sémelfactif / itératif — et de quantité de l'absolutif. Je donne un seul exemple, concernant le nombre du patient de transitif.

- (34) tensif **on amengko pok-ng-a** “je tue le jaguar”
 1°#Jaguar#Tuer-Intensificateur⁵-Imperfectif
- distensif **on amengko pokpok-ng-a** “je tue les jaguars”
 1°#Jaguar#Tuer-Intensificateur-Imperfectif

Noter l'absence de marque de nombre sur le syntagme nominal patient.

Le tukano (famille tukano, nord-ouest amazonien ; Ramirez 1997) nous donne à voir un axe nouveau de la distensivité, moins répandu que ceux d'aspect et de quantité. Il s'agit de la modalité. La forme consiste en un type de reduplication, peu usuel également, que l'auteur qualifie de « syntaxique », car elle se distribue sur deux mots. Il en résulte l'introduction d'un doute sur l'assertion.

- (35) **bāsi-î? bāsi-boo-sa?** « peut-être que je sais »
 Savoir-MêmeSujet#Savoir-Potentiel-PrésentNonVisible

⁴ Il faut en outre compter sur une forme supplétive de duel : **abihli**

⁵ Le terme d'« intensificateur » est repris de l'auteur : "morphème qui intensifie l'action verbale" (Braga, ms.)

L'entrée en lice de ce nouvel avatar de la distensivité demande que l'on fasse un point sur les corrélats sémantiques du phénomène. Les données sikuni, futuniennes, chickasaw et makurap suggèrent une constellation de notions que l'on peut ramener à l'idée qu'un événement peut être vu comme plus ou moins, disons, concentré. Le degré de concentration se manifeste sous des jours quelque peu diversifiés, que j'ai appelés axes. Bien entendu c'est le terme renvoyant à plus de concentration, le tensif, qui tombe du côté de ce qu'on peut identifier comme l'événement prototypique. Je fais l'hypothèse qu'introduire de l'incertitude sur la réalité de l'événement revient à éloigner ce dernier de son prototype, puisque son inscription dans les coordonnées spatio-temporelles, qui fait de lui un événement, s'en trouve en quelque sorte amoindrie. La base formelle de cette extension de la notion initiale consiste en la reduplication, que nous retrouvons dans d'autres langues que le tukano comme outil de l'expression de la distensivité modale. Moravcsik (1978a) cite cinq langues où le sémantisme d'arrivée renvoie à l'idée de chose ou comportement semblable à ce qui est indiqué par la racine non redoublée. Parmi ces langues,

le sundanais (famille malayo-polynésienne, Java; Robins 1959) :

- | | | | |
|------|-----------|-------------------|-----------------------|
| (36) | tensif | pintə | “être sage” |
| | distensif | pipintəran | “feindre d'être sage” |

et le pacoh (famille mon-khmer, Laos; Watson 1966)

- | | | | |
|------|-----------|----------------------|-------------------------|
| (37) | tensif | qaqay | “être malade” |
| | distensif | táq qaqay qay | “feindre d'être malade” |

Moravcsik identifie ici un effet d'atténuation, notion tout à fait congrue à celle de distensivité. Plus précisément, l'idée de “semblable” est à voir comme une distanciation par rapport au prototype.

En langue des sourds muets du Brésil (Ferreira 2001) nous voyons réunies, sous la même itération du geste, les trois facettes de la distensivité. L'aspect, dans l'expression du duratif et de l'itératif; la quantité, dans l'expression de la pluralité du patient de l'événement transitif; et la modalité, dans l'expression de la négation. La négation institue un palier extrême de la distensivité : comme le donne à entendre Moravcsik, il existe une homogénéité conceptuelle entre “semblable” et “faux”, ce dernier terme ne faisant, dans la mesure où il indique un non événement, que se placer sur le point maximale éloigné du prototype.

Une remarque supplémentaire s'impose à propos de cette langue des sourds muets. La répétition sert aussi aux fins d'incorporation du “thème” (dans les mots de l'auteur). Les exemples sont tous avec des événements intransitifs, mais nous savons qu'une certaine tradition terminologique, qui tend à déborder du cadre génératif, utilise “thème” pour un sujet (le cas échéant non agentif) d'intransitif et un patient (ou assimilé) de transitif, ce qui n'est pas très éloigné de mon actant absolutif ici. Le détail intéressant est que l'effet sémantique de cette incorporation consiste en la déréférentiation du participant. Nous sommes donc amenés, et bien que la distensivité sur les participants se manifeste le plus souvent sous les espèces du nombre, à subsumer cette notion quantitative sous un axe bien plus abstrait qui est celui de la référentialité, établissant ainsi une affinité — qui n'a rien de contre-intuitif — entre participant pluriel et participant moins référentiel.

Le portugais du Brésil connaît un procédé dérivationnel très vivace qui produit, par le moyen de la reduplication, des noms à partir de verbes à la troisième personne du présent de l'indicatif (Couto 1999; Apolinário 2002). On peut y voir, aux côtés de la négation, une autre façon de faire du non événement, par soustraction des coordonnées spatio-temporelles. Noter dans les exemples la présence fréquente de la distensivité aspectuelle ou quantitative.

(38)a	verbe	rugir	“rugir, crisser”
	nom	ruge-ruge	“crissement de robe”
b	verbe	mexer	“bouger”
	nom	mexe-mexe	“danse”
c	verbe	fugir	“fuir”
	nom	foge-foge	“fuite desordonnée”
d	verbe	empurrar	“pousser”
	nom	empurra-empurra	“bousculade”
e	verbe	esfregar	“frotter”
	nom	esfrega-esfrega	“flirt”
f	verbe	quebrar	“casser”
	nom	quebra-quebra	“émeute avec déprédations”
g	verbe	pegar	“attraper”
	nom	pega-pega	“arrestation collective”

Dans plusieurs langues malayo-polynésiennes la reduplication fait de même (Kiyomi 1995), suscitant par exemple, « publicité » à partir d'« avertir », et « école » à partir d'« étudier ».

11. Extensions

Il existe d'autres phénomènes qui semblent s'associer à la distensivité. L'intérêt de certains d'entre eux réside dans ce qu'ils manifestent un clair débordement de la distensivité vers des domaines purement grammaticaux. J'en examinerai rapidement un, l'antipassif.

En culina (famille araua, Amazonie brésilienne ; Adams de Liclan & Marlett 1991) le lien entre l'antipassif et la distensivité est limpide. Aussi bien dans la forme, puisque la reduplication peut y intervenir,

- (39) **boba dzoho dzoho ø-ki-na dza** « quand ils portèrent les flèches »
 Flèche#Porter#Porter#3^o-Pluriel-Auxiliaire#Locatif

que dans le contenu, la construction étant utilisée avec un patient peu important pragmatiquement ou non référentiel, ainsi que pour indiquer l'aspect duratif.

L'**eskimo de l'ouest du Groenland** est traditionnellement décrit comme déclenchant les constructions antipassives lorsque le patient du transitif s'indéfinit. Mais Bittner (1987) démontre le rôle tout aussi important de l'aspect — imperfectif, fréquentatif, inceptif — comme motivation de ce mécanisme. Les propriétés de participation et d'aspect semblent, ici aussi, associer l'antipassif à la distensivité.

En langue karo (famille ramarama, groupe tupi, Amazonie brésilienne ; Gabas 1995, 1999) une construction, vue par l'auteur comme équivalent fonctionnel de l'antipassif et consistant en l'intransitivisation de la construction transitive active — ergative —, fait passer l'agent au cas absolutif et relègue le patient comme oblique ou même l'élide. Deux détails nous intéressent directement. D'abord la forme du verbe, qui a recours à la supplétion ou à la reduplication. Respectivement :

(40)a **at o-top-t** "il m'a vu"
3°Singulier#1°Singulier-VoirRegarder-Indicatif

b **mõm aʔ-ʔe-t (o-ky)** 'il a vu (il m'a vu)'
VoirRegarder#3°Singulier-Auxiliaire-Indicatif#1°Singulier-Datif

et

(41) **kanãy mõm mõm aʔ-waʔye** "alors il a regardé"
Après#VoirRegarder#VoirRegarder#3°Singulier-Auxiliaire

Ensuite, le fait que ces formes verbales — que l'auteur appelle "idéophones" — ne se cantonnent pas à fournir des contreparties intransitives de prédicats transitifs : elles apparaissent aussi comme associées à des prédicats originellement intransitifs, indiquant peut-être l'existence d'un actant absolutif dans le contexte de la distensivité :

(42) **aʔ-tóp-t** "il disparut"
3°Singulier-Disparaître-Indicatif

↓

(43) **yẽp aʔ-ʔe-t** "il disparut"
Disparaître#3°Singulier-Auxiliaire-Indicatif

L'examen des corrélats sémantiques, tels qu'on peut les inférer des données et des propos de l'auteur, renforce le rapprochement entre ces alternances observées en karo et la distensivité. Ils présentent des affinités non seulement avec les motivations aspectuelles et de participation caractéristiques de l'antipassif, comme l'itérativité, le patient moins affecté, défini, important, mais aussi avec les propriétés — encore à identifier, semble-t-il — du sujet de l'intransitif et, enfin, avec la négation et la nominalisation, mais aussi avec le futur, l'impératif, l'interrogation, autant de tours s'éloignant de l'événement prototypique.

Il est clair que les constructions à idéophones dans cette langue ne sont que la récupération des formes et des axes sémantiques de la distensivité.

L'arawak-lokono (famille arawak, région des Guyanes; Patte 2001 et comm. pers.) n'est pas une langue ergative. Elle relève plutôt du patron actif / statif, avec deux constructions intransitives de base. Cependant, ses constructions transitives peuvent basculer dans un type de tournure qui rappelle puissamment l'antipassif. A ceci près que l'agent ne change pas de forme casuelle (en raison, probablement, de son aptitude à apparaître tel quel dans une des deux constructions intransitives). La ressemblance avec l'antipassif réside dans le fait que, en prenant de la morphologie, le verbe peut s'intransitiver, en reléguant le patient soit à oblique soit à zéro. Respectivement :

- (44)*a* **lo-soka kabüja** "il a coupé un abattis"
 3°-Couper*Factuel#Abattis*
- b* **lo-soka-ka to ori khona** "il a fait des coupes au serpent"
 3°-Couper*Factuel-Rétrospectif⁶#DéictiqueNonMasculin#Serpent#Applic.⁷*

et

- (45)*a* **dei jonta hime** "j'ai acheté du poisson"
 1°#Acheter*Factuel#Poisson*
- b* **dei jonta-ka** "j'ai fait des achats"
 1°#Acheter*Factuel-Rétrospectif*

Trois observations renforcent l'idée que derrière cet "antipassif" nous avons affaire à une manifestation de la distensivité. D'abord, aux constructions *b* des deux exemples ci-dessus il faut en ajouter une troisième où le patient n'est pas formellement relégué. Autrement dit, la structure des constructions *b* est une espèce particulière de quelque chose de plus englobant qui peut ou non affecter la transitivité formelle du verbe. Comparer (45)*a* et *b* à

- (46) **dei jonta-ka hime** "j'ai fait des achats de poisson"⁸
 1°#Acheter*Factuel-Rétrospectif#Poisson*

Ensuite, des verbes intransitifs – "venir", "dormir", "pleurer" entre autres – connaissent cette suffixation, ce qui indique bel et bien l'existence d'un actant absolutif dans le sens indiqué plus haut. Enfin, chez les corrélats sémantiques de la construction nous retrouvons les axes de l'aspect — imperfectivité, itération, habitude, moindre effectivité — et de la participation — pluriel ou déréférentiation du patient.

12. Conclusion

Avant de clôturer cette réflexion, j'évoquerai un deuxième phénomène grammatical qui de toute évidence relève de la distensivité. Il s'agit du marquage différentiel de l'objet. Un rapide bilan

⁶ Glose de M.-F. Patte. Ce morphème apparaît aussi dans des prédicats nominaux de possession, et peut-être également dans des prédicats déverbaux (cf. Patte, à paraître).

⁷ Glose de M.-F. Patte.

⁸ Précision de l'auteur : "plusieurs poissons / différentes sortes de poisson / à différents endroits".

des faits présentés dans le chapitre 3.2.1 de Lazard (1994) et dans l'article de Moravcsik sur les marques de l'objet (1978b), montre qu'au moins deux stratégies, que j'identifierai comme sur-marquage et sous-marquage, viennent modifier la codification de l'objet sous l'effet de facteurs relevant de 1) l'aspect — moindre complétude, moindre effectivité — 2) la participation — pluralité, indéfinition et autres —, 3) la polarité — négation. Qui plus est, plusieurs langues, en incluant le sujet de l'intransitif dans l'aire couverte par ces phénomènes, exhibent un actant absolutif dans le sens employé ici : l'ensemble formé du sujet d'intransitif et du patient de transitif qu'instituent des phénomènes indépendants des patrons accusatif ou ergatif dominants dans la langue.⁹

La distensivité est certainement, au plan de la typologie, une dimension difficile à manier, pour deux raisons. D'abord, la perception que nous avons de ses axes sémantiques est encore floue et incomplète. Ensuite, les formes d'expression qu'elle prend à travers les langues sont de trois sortes : la supplétion, la reduplication, et — malheureusement pour le typologue — probablement n'importe quel autre procédé morphologique. A cette dernière sorte appartiennent la désinence verbale sikvani et, peut-être, la particule **ge-** de l'allemand telle qu'analysée par F. Daviet-Taylor dans sa contribution ici-même, puisque nous lui voyons des affinités avec l'itératif (quantité aspectuelle), le gnomique (évacuation des coordonnées spatio-temporelles), le résultatif¹⁰, la négation¹¹ et la nominalisation (non événementialité). Nous ne sommes guère mieux lotis avec les deux autres formes d'expression, seules reconnaissables d'une langue à l'autre. La supplétion reste un phénomène sporadique dans les langues, et peut résulter, comme les formes du verbe **aller** en français, d'événements diachroniques débouchant sur une identité sémantique totale. La reduplication, si l'on en croit Moravcsik (1978a), a la capacité d'exprimer une multiplicité de notions, dont beaucoup semblent irréductibles à celle de distensivité. Si, associée au verbe, la reduplication dans ses diverses facettes semble converger vers la distanciation par rapport à un prototype d'événement actif et circonscrit, en ce sens qu'elle indique une

moindre effectivité
moindre événementialité
moindre référentialité
moindre vérité,

associée au nom elle produit des sens tantôt congrus à la distensivité, comme la pluralisation, tantôt contraires à elle — du moins à première vue —, comme l'intensité. Je ne suis pas en mesure, pour l'heure, de suggérer une hypothèse unificatrice des deux effets de la reduplication, souvent tensive sur les noms, presque toujours distensive sur les verbes. Il faudra certainement, si la quête se poursuit, tenir compte du fait qu'à travers les langues la reduplication du verbe est plus répandue que la reduplication du nom (Kiyomi 1995). Bien qu'ayant bien davantage attiré l'attention des observateurs, la reduplication nominale, en tant que terme marqué du couple, devrait alors être comprise à partir de sa contrepartie verbale.

⁹Et la mention, dans le contexte de la distensivité, des variations dans la forme de l'objet en amène une autre, celle de l'incorporation nominale dans le verbe, qui opère souvent dans la même ligne que le sous-marquage de l'objet.

¹⁰ Mary-Annick Morel a rappelé, pendant le débat, qu'en grec ancien le parfait est rendu par la reduplication.

¹¹ Comme l'a fait noter Gilbert Lazard pour les exemples du haut allemand.

REFERENCES

- Adams de Liclan, P. & Marlett, S. 1991 "Antipasivo en madija (culina)" *Revista Latinoamericana de Etnolingüística*, Lima, vol. 6, 37-48
- Apolinário, M. 2002 "Reduplicação em língua portuguesa falada no Brasil" Trabalho de final de curso, Mestrado em Lingüística, Universidade de Brasília, ms.
- Bittner, M. 1987 "On the semantics of the Greenlandic antipassive and related constructions" *IJAL*, 53:194-231
- Braga, A. (en préparation) chapitre de *Makurap*, thèse de doctorat, Université de Toulouse-Le-Mirail
- Braga, A. sd. *O sintagma nominal em Makurap* ms.
- Couto, H. 1999 "A reduplicação em português" *Lusorama* 40, pp. 29-49
- Ferreira, L. 2001 "Repetição e reduplicação em língua brasileira de sinais" *Papia*, 11
- François, Jacques, 1999 "Les caractères aspectuels et participatifs des prédications verbales et la transitivité", *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, t. XCIV, fasc. 1, pp.139-179
- Gabas, N. Jr. 1995 "The (lack of) anti-passives in Karo" exposé, Belem, Museu Goeldi, 12 novembre
- Gabas, N. Jr. 1999 *A Grammar of Karo, Tupí (Brazil)*, PhD. Santa Barbara
- Hopper, P. J. & Thompson, S. A. 1980 "Transitivity in grammar and discourse", pp. 251-299, *Language*
- Keenan, E. 1984 "Semantic correlates of the ergative/absolutive distinction" *Linguistics*, 22 pp. 197-223
- Kiyomi, S. 1995 « A new approach to reduplication : a semantic study of noun and verb reduplication in Malayo-Polynesian languages » *Linguistics* 33.3
- Lazard, G. 1994 *L'actance*, Paris, PUF
- Lazard, G. (à paraître) "Transitivity revisited as an example of a more strict approach in linguistic typology" *Folia Linguistica*
- Moravcsik, E. A. 1978a "Reduplicative constructions" GREENBERG, J. (ed.) *Universals of Language*, vol 3, Stanford U. Press, pp. 312-334
- Moravcsik, E. A. 1978b "On the case marking of objects" *Universals of human language*, 04, Greenberg, J. (ed.), Stanford U. Press, pp. 249-289
- Moyse-Faurie, C. 1992-93 "Le futunien, langue à double structure, ergative et accusative" *Modèles linguistiques* XIV.2, pp. 47-74
- Munro, P. & Billerey-Mosier, R. (à paraître) "Chickasaw" Peyraube, A. & Bonvini, E. (orgs.) *Dictionnaire des langues du monde*, Paris, PUF
- Patte, M.-F. 2001 "Prédicats nominaux-prédicats statifs en arawak-lokono. Analogies et différences" exposé aux *Deuxièmes journées sur la syntaxe des langues d'Amazonie*, CELIA, Villejuif, 4 décembre
- Patte, M.-F. (à paraître) "#ka-, #ma- et la relation d'appartenance en arawak de Guyane" *Amerindia*
- Ramirez, H. 1997 *A fala dos Tukano Ye'pâ-Masa*, Manaus, Inspetoria Salesiana Missionária da Amazônia
- Robins, R. H. 1959 "Nominal and verbal derivation in Sundanese" *Lingua* 8, pp. 337-369
- Tsunoda, T. 1981 "Split case-marking patterns in verb-types and tense/aspect/mood" *Linguistics* 19 pp. 389-438
- Watson, R. C. 1966 *Reduplication in Pacoh* Indiana University Linguistics Club